

MONACO

FÊTE PICASSO

A l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition de Pablo PICASSO (1881-1973) la Principauté de Monaco a célébré ce grand maître du XXe siècle. Elle lui a rendu hommage au Grimaldi Forum, Centre culturel et de congrès ultramoderne offrant une vue imprenable sur la méditerranée (1). L'exposition a été conçue autour de deux grands thèmes : la vie de Picasso sur la Côte d'Azur du début des années 20 jusqu'à l'immédiat après-guerre en 1946 et la présentation de cent-soixante œuvres dont cent-une appartiennent à la Collection Nahmad (2). Ces dernières sont des inédits montrés au public pour la première fois !

Evidemment la vie et les œuvres du maître sont souvent intimement liées, ce que montre bien l'importante série des photographies : on y voit en effet Picasso à différentes époques de sa vie avec épouses successives, enfants, amis ; et aussi Picasso au travail.

Les photographies, repères biographiques et artistiques :

L'exposition de photos qui occupe six salles au sein de l'exposition générale illustre le thème global "Picasso-Côte d'Azur" et s'organise selon les années et les lieux fréquentés par le maître : Juan-les Pins 1920, Hôtel du Cap 1923 et Monte-Carlo 1925, Juan-les-Pins 1924-1926, Juan-les-Pins 1930-1931 et Cannes 1933 : Le Surréalisme, Juan-les-Pins 1936 et Mougins 1936-1938, enfin Antibes 1946.

Très utile, la série de photographies fournit d'importants repères biographiques de l'artiste.

Et comme toujours, la vie influence l'œuvre. Ainsi le voit-on avec sa première femme Olga Khokhlova, danseuse rencontrée en 1917 quand il travaillait à la production de "Parade" avec les Ballets russes. Il l'épouse en 1918 et leur fils Paulo naît en 1921. Pendant cette période il revient à une production plus "classique" en exploitant à nouveau des thèmes traditionnels alors qu'entre 1908 et 1914, en association avec Georges Braque, il avait créé le Cubisme. Hasard des généalogies, Braque (1882-1963) est décédé dix ans plus tôt que Picasso, en 1963. Malheureusement cet autre maître de l'Impressionnisme, du Cubisme et du Fauvisme n'a pas été autant célébré. C'est donc très justement qu'à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, le Grand Palais à Paris organise une importante rétrospective de ses œuvres : la première depuis quarante ans ! (3). Dans cette grande exposition qui explore toutes les périodes de l'œuvre de Georges Braque, une partie met en perspective ses relations avec Picasso à l'époque cubiste : belle opportunité pour réparer *"l'une des plus grandes injustices de l'histoire de l'art"*. (4)

Mais revenons à l'exposition de photos du Grimaldi Forum. En 1927 on voit Picasso avec Marie-Thérèse Walter, âgée de dix-sept ans. Devenue sa maîtresse, elle donnera naissance en 1935 à leur fille Maya. Les œuvres sont alors constituées d'une forte composante érotique. Définitivement séparé d'Olga en 1936, il peint "Guernica" en 1937 pour le pavillon de l'Espagne républicaine à l'Exposition Internationale de Paris. Sa nouvelle compagne,



la photographe Dora Maar, prend de nombreux clichés des différentes phases de la réalisation de cette œuvre majeure. Un grand nombre d'amis photographes entourent le couple : Edward Quinn, Lee Miller, Man Ray (5), Eileen Agar... D'autres vacanciers célèbres les rejoignent : les Eluard (Picasso a adhéré au Parti communiste en 1944), André Breton et son épouse, Jacques Prévert ... Les photos exposées permettent d'imaginer la ruche intellectuelle et artistique ! Avec Françoise Gilot qu'il a connue en 1943 Picasso ne se contente plus seulement de l'été pour venir "sur la Côte" puisqu'il passe désormais une partie de l'année à Antibes dans le château Grimaldi où il exécute une série d'importants tableaux. Le château Grimaldi devenu Musée Picasso en 1966 est d'ailleurs partenaire de l'exposition "Monaco fête Picasso" dans le cadre plus général de "Picasso Côte d'Azur" : le maître y est en effet célébré dans différents lieux cet été,

comme nous le verrons plus loin. Le directeur du Musée Picasso d'Antibes, Jean-Louis ANDRAL, est l'un des trois commissaires de l'exposition. (6) La série de photos poursuit ses témoignages sur la vie de Picasso. C'est ainsi qu'apparaît Claude, né en 1947, fils de Picasso et de Françoise. C'est aussi l'année où le maître commence à travailler la céramique dans l'atelier Madoura à Vallauris, grâce aux époux Ramié. La ville d'Aubagne présente d'ailleurs les productions de Picasso réalisées à cette époque dans une exposition intitulée "Picasso, céramiste et la Méditerranée" (7). L'année suivante, le peintre devenu céramiste, achète la villa "La Galloise" à Vallauris ; c'est là que naît en 1949 Paloma, la sœur de Claude. Mais en 1952, à l'atelier Madoura, Picasso rencontre Jacqueline Roque et c'est avec elle qu'il partagera les vingt dernières années de sa vie. En 1955, le couple s'installe à Cannes dans la villa "La Californie" qui inspire à l'artiste une série

de "paysages intérieurs". Il peint alors des variations sur des œuvres de maîtres anciens, comme en témoignent certaines toiles présentes dans l'exposition. Puis en 1959 il achète le château de Vauvenargues, face à la montagne Sainte-Victoire, ce qui lui permet de s'évader de Cannes pour passer des séjours à la campagne. C'est aussi dans le château qu'il commence à installer sa collection d'œuvres réalisées par d'autres artistes. En 1961 Picasso se marie avec Jacqueline et le couple s'installe au mas Notre-Dame-de-Vie à Mougins qui sera le dernier atelier de ce génie du XXe siècle ...

Les œuvres présentées :

Comme pour toute personne et en particulier pour tout artiste, l'environnement naturel et culturel influe sur le comportement et la production intellectuelle et artistique. Depuis toujours les artistes choisissent les lieux en fonction de l'inspiration qu'ils peuvent leur apporter.

C'est donc tout "naturellement" que la lumière méditerranéenne, la mer et le littoral de la Côte d'Azur apparaissent alors dans de nombreuses œuvres de Picasso. Mais il fait aussi un grand retour sur la mythologie (le Minotaure) ou sur le classicisme qu'il va s'approprier. Ces différents tableaux, réalisés selon plusieurs techniques (dessins, gouaches, peintures...)



sont prêtés par des grandes institutions d'Europe ou des Etats-Unis, par la famille de l'artiste et des collections privées (cf. note 2). C'est le cas de la Collection Nahmad, unique au monde, commencée dans les années 60, qui réunit plusieurs milliers d'œuvres impressionnistes et modernes et dans laquelle Picasso tient une place privilégiée. Dans cette collection les commissaires (voir note 6) ont fait un choix précis de cent-seize chefs-d'œuvre illustrant la production de Picasso de 1901 à 1972. C'est qu'en effet ils poursuivaient un but spécifique : présenter des variations sur un même thème. Douze thèmes sont ainsi abordés : le classicisme des contraires, la nature-morte, la figure, la femme assise, portraits intimes, hommage à Delacroix ("Les Femmes d'Alger"-cf note 8), La Californie (cf partie précédente sur l'exposition biographique des photos), hommage à Manet ("Le Déjeuner sur l'herbe"-cf note 9), le peintre dans son atelier, le couple homme-femme, le paysage, galerie de personnages.

Aux douze salles consacrées aux douze thèmes s'ajoutent une qui précède : le Prélude ; et une qui termine : la Coda qui, comme dans un morceau de musique, souligne le plein épanouissement du génie.

Picasso est probablement l'un des peintres



modernes les plus célèbres : sa personnalité bouillonnante y a contribué de son vivant tout autant que les rebondissements de sa vie privée. Avant l'ère des médias omniprésents et ultra-puissants il a été un grand communicateur, (ce qui est indispensable aujourd'hui même si l'on dispose d'un solide talent !) en plus d'être un grand artiste. Son œuvre est donc l'une des plus connues sans doute aussi parce qu'il a été exceptionnellement prolifique. Présente dans de nombreux musées et collections privées, elle permet d'alimenter de multiples expositions soit selon le moyen d'expression : peintures (avec dessins, pastels, gouaches, collages ...), sculptures, céramiques, ... ; soit selon l'évolution de la créativité du maître : périodes bleue, rose, Cubisme, ... ; soit encore par thèmes : la femme, la mer, la mythologie ... ou le contenu de tel ou tel Musée (les "Musée Picasso" sont assez nombreux !). L'intérêt de l'exposition du Grimaldi Forum de Monaco réside dans l'originalité de son fil conducteur : les "variations" constituent le concept-clé. La série de photos montre bien tous les changements intervenus dans la vie privée de Picasso mais c'est évidemment au niveau artistique que réside surtout l'illustration du choix des commissaires. Le parcours scénographique judicieusement conçu par Cécile Degos facilite d'ailleurs aussi bien les rapprochements que les confrontations des œuvres. L'exposition propose différentes "versions" produites par le peintre à partir d'œuvres réalisées par d'autres artistes ou effectuées par lui-même à différents moments de sa vie. Ces "séries" qui sont autant de variations sur tel ou tel thème offrent à l'amateur d'art une lecture vraiment inédite de l'œuvre de Picasso. Ainsi le visiteur peut-il appréhender l'évolution d'un même thème non seulement d'un point de vue artistique mais aussi dans une perspective plus globale, ce qui confère à cette

exposition une dimension historique de l'évolution intellectuelle des thèmes et de la production picturale moderne.

La Méditerranée et la Côte d'Azur fascinent les grands artistes depuis longtemps. Les musées et les expositions leur rendent régulièrement hommage. Mais la célébration de la naissance ou de la disparition de ces génies donnent l'occasion de manifestations particulièrement importantes. Plusieurs sont indiquées au sein de cet article et signalons aussi : ***"Nice 2013 - Un été pour Matisse" (10) qui rend hommage à l'œuvre plurielle du maître en associant huit établissements niçois à l'événement : le musée Matisse, le musée d'archéologie, le musée d'art moderne et d'art contemporain, le théâtre de la photographie et de l'image, le Palais Lascaris, la galerie des Ponchettes, le musée des Beaux-arts et le musée Masséna.

*** A Menton au musée Jean Cocteau-Collection Séverin Wunderman, une grande exposition "Cocteau, Matisse, Picasso, méditerranéens" (11) se tiendra du 11 octobre 2013 (Cocteau est décédé le 11 octobre 1963, il y a cinquante ans) au 3 novembre 2014 (Matisse est décédé le 3 novembre 1954, il y aura soixante ans). Lorsque Cocteau se fixe sur la Côte d'Azur en 1950, Picasso la visite depuis des décennies et s'est installé à Vallauris en 1947 tandis que Matisse vit déjà à Nice depuis 1917 !

Cette exposition retracera l'histoire commune entre ces artistes et la "mer au milieu des terres". Y seront illustrés les thèmes spécifiques qu'ils y ont traités, chacun à leur manière : soit des êtres réels : poissons, pêcheurs ... soit des créatures fantastiques : faunes, sirènes, centaures ...

Ainsi donc, l'année prochaine, la Côte d'Azur ne manquera pas de continuer à attirer non seulement le touriste mais aussi l'amateur

d'art ... et bien sûr, les artistes !

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

Notes :

(1) L'exposition qui s'est tenue du 12 juillet au 15 septembre 2013 a accueilli 58 000 visiteurs.

Cf le site "www.grimaldiforum.com"

Le Grimaldi Forum, à la pointe de l'actualité "éco-responsable", est un très bel espace de 35 000 m² modulables qui permet d'organiser de grands événements culturels. Après l'exposition Picasso sera présentée la Collection Pinault.

(2) Les prêteurs des soixante autres œuvres sont :

- Parmi les musées : le musée de Grenoble, le musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou à Paris, le Stedelijk Museum d'Amsterdam, la Redfern Gallery de Londres, la Penrose Collection d'Angleterre, le Solomon R. Guggenheim Museum de New-York, The Museum of Modern Art de New-York, le Nouveau Musée National de Monaco, la Courtesy Opera Gallery de Monaco ;
- parmi les collections privées : La Ludwig Stoffel Collection, les Richard and Mary L. Gray et the Gray Collection Trust, la Collection of Michael LaFetra de Los Angeles (Californie) et l'Estate Brassai, ainsi que celle de la famille de l'artiste.

(3) Braque au Grand Palais du 18 septembre 2013 au 6 janvier 2014. Malheureusement le Musée ne délivre aucun document concernant l'exposition et son site ne donne que le minimum d'informations fonctionnelles (jours et heures, tarifs).

Profitons-en pour mentionner aussi le très bel ouvrage récent et judicieusement intitulé "Sur les barques de Braque-Dans l'attente de l'ultime traversée" d'Edouard Dor, éditions Michel de Maule, 2013.

(4) cf l'article de Véronique Prat "L'injure faite à Georges Braque" in *Le Figaro Magazine* daté du 6 septembre 2013. Le sous-titre de l'article indique que "Braque est avec Picasso l'inventeur du cubisme, mais c'est à l'artiste espagnol que la postérité a attribué la paternité du mouvement. Récit de l'une des grandes injustices de l'histoire de l'art".

On ne peut malheureusement mentionner tous les ouvrages et les revues spécialisés ou non qui traitent de la rétrospective de Braque au Grand Palais.

(5) Picasso s'installa d'ailleurs dans l'atelier de Man Ray à Antibes en juillet-août 1939.

(6) Les deux autres commissaires sont Marilyn McCully surtout spécialiste des céramiques et des dessins de Picasso et Michael Raeburn écrivain et éditeur, concepteur et producteur de livres s'est particulièrement spécialisé dans les catalogues des musées.

Marilyn McCully et Michael Raeburn ont déjà publié en collaboration plusieurs ouvrages sur Picasso.

(7) Cette exposition "Picasso, céramiste et la Méditerranée" se tient du 8 septembre au 13 octobre 2013. Elle montre des centaines de figurines zoomorphes décorant assiettes, plats et de nombreux autres objets. Cf le site "www.aubagne.fr".

(8) Ne résistons pas à reproduire la belle analyse publiée dans le document de l'expo : "En 1954-1955, Picasso exécute quinze peintures et de multiples dessins préparatoires, d'après le tableau de Delacroix "Femmes d'Alger dans leur appartement". Les motivations du choix de Delacroix et des "Femmes d'Alger" sont multiples : elles vont de la ressemblance fortuite de Jacqueline, sa nouvelle compagne avec la

femme au narguilé assise de profil, au mythe d'un orientalisme sensuel et voluptueux, en passant par des concordances historiques, comme la mort récente de Matisse en novembre 1954 -avec un hommage à la couleur- au début de l'insurrection algérienne. Au fil des études, Picasso change le nombre des personnages, leurs positions, renversant sur le dos la femme assise pour en faire un nu couché et retrouvant ainsi un thème qui lui est familier, celui de la dormeuse et de la femme assise. Tantôt les formes féminines sont toutes en rond et arabesques, tantôt il contraint les corps dans des formes rigoureuses et anguleuses".

(9) Voici l'analyse très pertinente publiée dans le document de l'expo:

"De toutes les œuvres élues par Picasso pour ses "variations", "Le Déjeuner sur l'herbe" est la plus proche de lui chronologiquement. Ce tableau porte encore vivace la marque du scandale qu'il a provoqué au Salon des Refusés de 1863. Picasso s'empare de l'œuvre de Manet, de sa mise en place, de ses acteurs, de leur relation qu'il a déjà fait évoluer. Dans les diverses interprétations qu'il en fait, Picasso revoit la place de chacun des protagonistes. Victorine et le "causeur" sont les piliers de l'œuvre. Les deux autres, plus anecdotiques, changent de rôle. Ils s'effacent ou s'imposent selon les versions. La Victorine de Picasso n'est plus la baigneuse indécente de Manet. Elle ne regarde plus le spectateur mais dialogue silencieusement avec le personnage qui lui fait face, qui s'apparente au thème central des dernières années de l'œuvre de Picasso : le dialogue entre le

peintre et le modèle, le peintre et la peinture".

(10) Cf www.matisse2013.nice.fr

Lorsque Matisse s'installe dans une petite chambre de l'hôtel Beau-Rivage sur la Promenade des Anglais en décembre 1917, il ne pense probablement pas qu'il restera à Nice et dans la région niçoise pendant quarante ans jusqu'à son décès le 3 novembre 1954.

"Pablo, écrit Françoise Gilot, avait presque de la vénération pour le Maître de Vence. Tel un danseur, Pablo tâchait de charmer Matisse, mais c'était toujours Matisse qui finissait par conquérir Pablo. Matisse demeure pour lui, jusqu'à la fin, la grande référence : il n'y a que Matisse". Citation publiée sur le site "www.grimaldiform.com"

(11) Cf "Menton Mag"

n°123 d'octobre 2013, page 25.

Sources :

- Le document gratuit remis lors de l'achat du billet de l'exposition : publication du Grimaldi Forum, juillet 2013. Saluons l'existence et l'intérêt de ce document aussi bien pour le visiteur que pour l'amateur d'art.
- Le dossier de presse de l'exposition, très informatif.
- L'article de Marie Rogatien "Le Rocher en fête" in "Le Figaro Magazine" du 16 août 2013
- L'article du "Figaro Magazine" daté du 6 septembre 2013 : "A Varengeville, l'amour Braque" d'Olivier Frébourg.
- Le Hors Série n° 594 de "Connaissances des Arts" : "Georges Braque-Rétrospective au Grand Palais"
- Différentes annonces trouvées dans la presse au hasard des lectures.